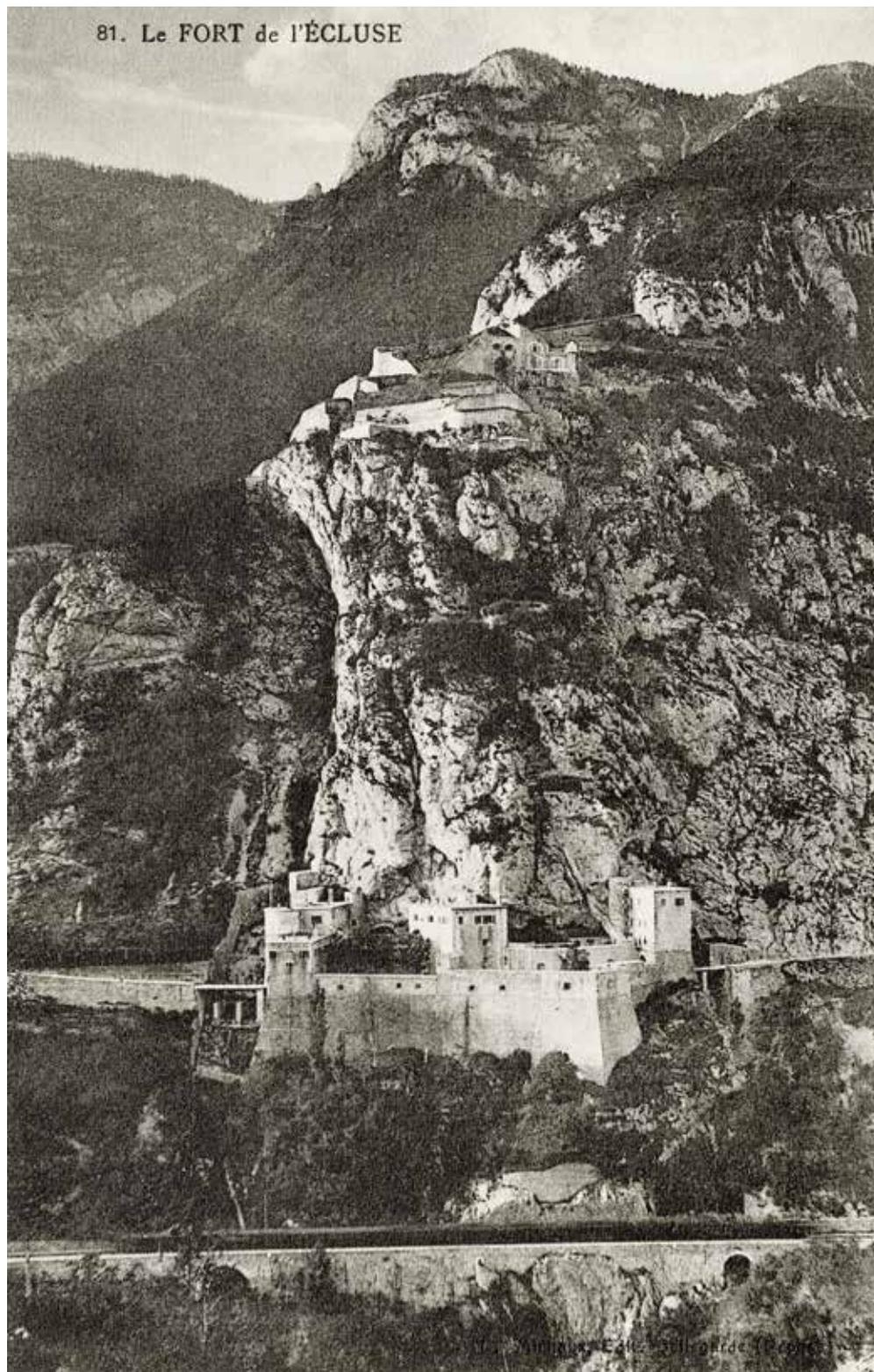


S'enchevêtrer



Hervé Bacquet
Christelle Balbinot



— L'ouverture de la saison 2022

Dans le cadre de l'ouverture de la saison 2022 du fort l'écluse nous sommes heureux d'accueillir l'exposition *S'enchevêtrer* qui réunit deux plasticiens : Christelle Balbinot et Hervé Bacquet.

Ils ont décidé d'investir le Fort en confrontant leurs pratiques artistiques à ce monument, ce qui nous permet d'envisager un regard transversal sur son histoire.

C'est toujours un défi de confronter le monde de l'armée et le monde artistique car ils sont souvent considérés comme profondément antinomiques. Les installations de ces deux artistes nous proposent de revisiter ce point de vue et d'approcher le monument avec un regard plus poétique et de ce fait rencontrer l'histoire ou la technicité de ce fort militaire autrement.

Les différentes expositions qui ont eu lieu et qui auront lieu cette saison au Fort témoignent de notre volonté de valoriser différentes sensibilités qu'elles soient écologiques, géologiques ou poétiques.

Les artistes proposent plusieurs rencontres avec le public durant cet été 2022, c'est donc sous le signe du dialogue et du partage que nous inaugurons cette exposition.

— *The opening of the 2022 season*

In the context of the opening of the 2022 season of the Fort L'Ecluse we are happy to welcome the «S'enchevêtrer» exhibition which reunites two artists : Christelle Balbinot et Hervé Bacquet.

They have decided to invest the Fort by confronting their artistic practice to this monument which allow us to envision a transversal look at its history.

It's always a challenge to confront the world of the military and the artistic world because they are often considered deeply antinomic. The installations of these two artists propose to us to revisit this point of view and to approach the monument with a more poetic glance and thus to meet the history or the technicality of this military fort differently.

The different expositions which are taking place and which will take place this season at the Fort testify our wish to promote different sensibilities, whether ecological, geological or poetic.

The artists propose several meetings with the public during this summer 2022, it is thus under the sign of dialogue and sharing that we inaugurate this exhibition.

— S'enchevêtrer

L'artiste est-il un enchevêtré ?
Le mot, rare, apparut sous la plume des Goncourt au sens du faiseur d'embrouilles. Le choix de l'enchevêtrement comme thème d'une exposition dirigerait l'esprit vers cette hypothèse, si ce n'était l'incongruité de l'emploi négatif : la confusion, le désordre. La science quantique nous souffle un autre usage : l'enchevêtrement, appelé aussi intrication, y exprime la nécessité de penser ensemble des particules disséminées en raison de corrélations entre leurs propriétés internes.

Ainsi, la manière de concevoir leur art sépare censément Christelle Balbinot et Hervé Bacquet, les deux exposants d'Enchevêtrement au fort l'Écluse, en considération du matériau, du médium et de thèmes spécifiques : ainsi, le rapport de leur art respectif à ce thème diffère profondément, du plus littéral au plus métaphorique ; mais, à distance, leurs œuvres dialoguent en interprétant chacune à leur manière le même thème - l'enchevêtrement ! - et en emplissant de riches résonances que lui suggèrent un lieu pittoresque, au sens de l'italien pittoresco (dérivé de pittore, le peintre).

Il y a des lieux dont le design les destine expressément à l'exposition, d'autres qui l'accueillent comme un supplément à leur destination et à leur histoire. Avant d'abriter exposition ou jazz, le Fort l'Écluse (ou de l'Écluse) fut une bâtisse militaire, sise en une cluse (d'où son nom) creusée dans le lit du Rhône.

Is the artist an entangler ? The French word, enchevêtré, is rare, only used by the Goncourt brothers in the sense of someone who causes confusion. The choice of enchevêtrement (entanglement) as the theme of an exhibition would lead the mind towards this hypothesis, if it were not for the incongruity of the negative use: confusion, disorder. Quantum science gives us another use: entanglement expresses the necessity to think together separated particles, even by a large distance, according to correlations between their internal properties.

Supposedly, the way they conceive their art, in consideration of the material, the medium and specific theme, separates Christelle Balbinot and Hervé Bacquet, the two exhibitors of Enchevêtrement at the fort de l'Écluse; and the relation of their respective art to this exhibition theme differs deeply, from the most literal to the most metaphorical. But, remotely, their works dialogue by providing different interpretations of the same idea – enchevêtrement – and filling together a picturesque place (in the sense of the Italian pittoresco, derived from pittore, the painter) with the rich resonances they associate to this shared theme.

The design of some places is expressly intended for the exhibition, others welcome it as an addition to their own destination and their history. Before housing exhibitions or jazz, the Fort l'Écluse (or de l'Écluse) was a military building, located in a cross valley dug into the bed of the Rhône river — in French une cluse, which explains its name.

Adossé à une impressionnante falaise, face à un piton qui évoque les mornes antillais, dédoublé en fort d'en bas et d'en haut, avant de devenir le lieu touristique et culturel actuel, il connut la longue Histoire, comme le dit le sous-titre du Fort l'Écluse d'Yves Macaire (Musinier-Gilbert, 2003) : des légions de César, qui parle du pas de Cluse dans La Guerre des Gaules, aux Mongols de Vlassov, qui délogèrent des résistants, en passant par les guerres de territoire autour du Comté de Savoie, les travaux de renforcement, les occupations du fort, etc.

Moult passants traversèrent donc cette Histoire. Des commandants incompetents, d'autres plus glorieux, des cadavres d'Autrichiens révélés par des travaux, etc. N'évoquons que quelques noms insolites à l'aune de nos critères d'aujourd'hui : l'adjutant Legall du Tertre, le chef de bataillon Villetard de Laguerie ou le Général de la Motte Rouge. Cette foule changera radicalement à partir de 1960 où l'armée abandonne le fort dans un mauvais état. Il faudra l'acheter, le réhabiliter et réorienter sa finalité vers la gestion culturelle.

Selon la conjecture que l'exposition présente exemplifie, le nouveau lieu culturel et artistique, en plus des nouvelles catégories qui l'habitent, artistes, administratifs, curateurs, touristes, porte encore la mémoire de son passé, la trace des passants de son Histoire, certains passeurs pour leur génération. Ce sont eux que les œuvres exposées évoquent directement ou indirectement, leurs âmes perdues que des chasseurs de fantômes espèrent réactiver, mais qui revivent mieux encore pris dans les filets de Christelle et chantés par les grincements de portes d'Hervé.

Leaning against an impressive cliff, facing a hillock that evokes the Caribbean mornes, it was divided into two forts, one below and one above, before becoming the present tourist and cultural site. It has known a long history, as the subtitle of Yves Macaire's Fort l'Écluse (Musinier-Gilbert, 2003) states: from the legions of Julius caesar, who speaks of the pas de Cluse in The Gallic Wars, to the Mongols of Vlassov, who dislodged resistance fighters, through the wars of territory around the County of Savoy, the reinforcement works, the occupations of the fort, etc.

Many people passed through this history. Incompetent or glorious commanders, Austrian corpses revealed by works, etc. Let us mention only a few unusual names by today's standards: Legall du Tertre, a warrant officer, Villetard de Laguerie, Battalion Chief, or General de la Motte Rouge. This crowd will change radically from 1960 when the army abandons the fort, leaving it in a bad state. It will be necessary to buy it, to rehabilitate it and to redirect its purpose towards cultural management.

According to what the current exhibition suggests, the new cultural and artistic place, in addition to the new categories that inhabit it, artists, administrators, curators, tourists, still carries the memory of its past, the trace of the known or even nameless actors of its History. The exhibited works evoke them directly or indirectly, their lost souls that ghost hunters hope to reactivate, but who live again caught in Christelle's nets and sung by Hervé's creaking doors.

D.C.

D.C.



— Hervé Bacquet

Il y a, dans un recoin du fort, un film en stop motion ; ce mode de prise de vue image par image qui peut animer un matériau malléable (pâte à modeler ou autre), ou comme dans le cas présent, jouer avec des extraits du réel. Par-delà l'origine des images, au lieu du mode familier de la continuité, il mise sur la discontinuité, la saccade des métamorphoses et des mouvements, et du même coup, choisit de faire voir son procédé.

Par les craquûres de ce mode hoquetant on entre dans le tremblement d'un rêve : une maquette du fort qui croît brique après brique, le gantelet d'une armure qui attrape un haubert, - « tissu de mailles annulaire » selon la définition - et, selon l'imaginaire que cela nous suggère, un hommage à l'enchevêtrement autant qu'à son inaccessible point de fuite... Voyez encore ces pierres, elles ont la bougeotte, voyez ces lueurs dansantes, grotesques ou cosmiques qui courent sur les murs - « Des clartés en chantant passent, et je les suis » (Victor Hugo, Virgile) -, et ces portes qui tergiversent, ouvertes par un souffle mystérieux qui les ferme aussitôt !

Au fil de cette poésie fugitive, le film raconte l'exploration nocturne du fort, non seulement par les tours et détours d'un montage proliférant, mais par une galerie de sons, la plupart enregistrés sur place, du plus sourd au plus aigu, raclements, bruits de parquet, du sol en pierre, grincements de portes ou caresses sonores qui évoquent aussi bien le visiteur virtuel que les fantômes qu'il aurait croisés.

In a far corner of the fort, there is a stop motion film, an image by image mode which can animate a malleable material (modeling clay or other), or, like here, is made of extracts of reality ; beyond the origin of images, instead of the familiar mode of continuity, this kind of film is based upon discontinuity, jerky metamorphoses and movements, and therefore, chooses to make its process visible.

Through the breaks of this hiccupping mode one enters the tremor of a dream: a model of the fort growing brick by brick, the gauntlet of an armor catching a hauberk, - "ring mesh" according to the definition - and, depending on the suggested fantasy of images, an homage to the entanglement as much as to its unreachable vanishing point... See again these stones, they are stirring; see these dancing lights, grotesque or cosmic, which run on the walls - «Singing lights are passing by, and I follow them», (Victor Hugo, Virgil) - see these dithering doors, opened by a mysterious breath which closes them at once!

Through this fleeting poetry, the film tells the story of the nocturnal exploration of the fort, not only through the twists and turns of a proliferating editing, but also through a gallery of sounds, most of them recorded on the spot, from the most muffled to the most acute, scrapings, noises of the parquet floor, of the stone floor, creaking doors or sonorous caresses that sound like the virtual visitor as well as the ghosts he would have met.

S'enchevêtrer

S'ajoutant à la projection dans la salle dite du four, ce que recèle la chambre des gradés nous incline à évaluer combien le dispositif d'installation instauré par Hervé Bacquet navigue dans l'intermédialité qu'on définira ici opportunément comme l'enchevêtrement des médiums. Non seulement un lien secret fonde, à n'en pas douter, la disparité de ceux qui sont juxtaposés en l'occurrence, mais, de manière patente, ils visent communément l'appropriation du lieu minéral qu'est ce fort rustique creusé dans la roche qui porte trace de la vie ancienne des fossiles incrustés dans le noble matériau de la pierre, et qui bruisse aussi des cris, des chocs de combats oubliés.

Et c'est le peuple du lieu, un haut lieu non seulement par sa position sublime, mais par son histoire, que le film et l'installation évoquent dans un entre-deux du ressenti et de la manipulation créatrice.

Pas d'histoire sans géographie : un panorama unifiant des fragments du paysage où le fort se love, mêle au mouvement circulaire qui, dans les rotondes, attire l'œil vers la tromperie consentie, l'abstraction du dessin, la singularité du coup de crayon, le témoignage d'une autre vision. L'exposition comporte aussi, reposant sur une parabole en bois, un tondo où un dessin en graphite, mêlant le fin au gras, figure un champignon aussi bien que les méandres du fleuve.

Hervé appartient à ce « mystérieux genre d'homme » qu'est pour Walter Benjamin le collectionneur, celui qui déballe sa bibliothèque et que l'amateur de l'image dialectique où frotte les contraires, taxe de « vieillard enfant ». Au lieu du livre ancien, en l'occurrence, c'est une étagère noire où sont rangés silex et champignon d'arbre récoltés çà et là, exhibant le mystère d'un art brut spontané, évoquant aussi les âges géologiques ou la vie ralentie de la nature.

In addition to the screening in the so-called oven room, the officers' room shows an apparatus of installation that leads us to measure how deeply it navigates within intermediality, that we will define here opportunely as an entanglement of mediums. Not only the disparity of the mediums juxtaposed by Hervé Bacquet in the place, grounds, without any doubt, on a secret link, but, in a patent way, these mediums commonly aim at the appropriation of this mineral place, a rustic fort dug in the rock. And by the fossils encrusted in the noble material of the stone, this rock carries traces of the ancient life, while the place rustles of the cries and the shocks of forgotten fights.

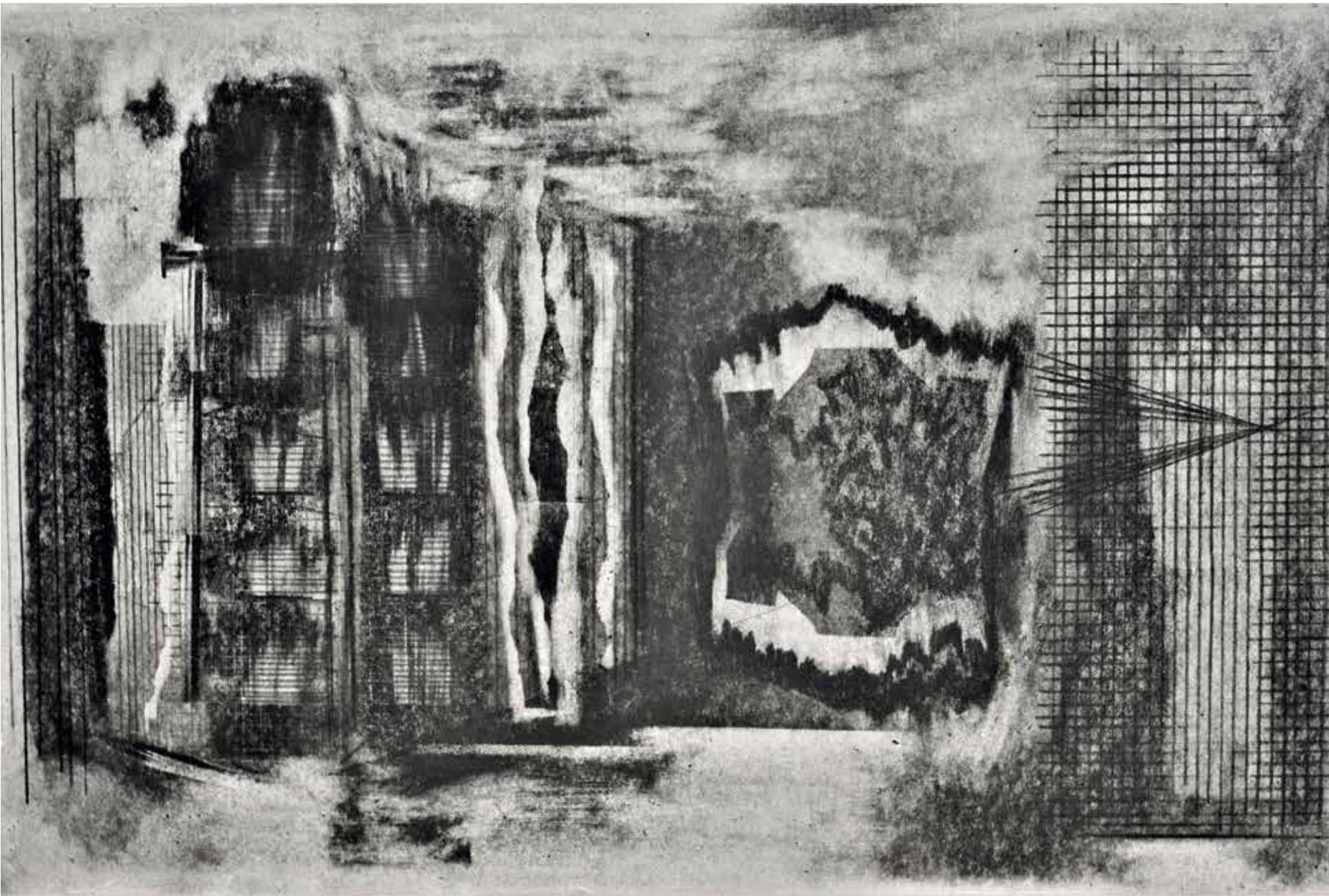
The film and the installation evoke, in an in-between of feeling and creative manipulation, the people of this place, a high place not only by its sublime position, but by its history.

There is no history without geography: a panorama unifying fragments of the landscape where the fort nestles, mingles with the circular movement that, in the rotundas, attracts the eye towards the consented deception, the abstraction of the drawing, the singularity of the pencil stroke, the testimony of another vision. Hervé's exhibition also includes, resting on a wooden parabola, a tondo where a graphite drawing, mixing the fine to the fat, figures a mushroom as well as the meanders of the river.

Hervé belongs to this "mysterious kind of man" that is for Walter Benjamin the collector, the one who unpacks his library and that this amateur of the dialectical image where the opposites rub each other would call an "old child". In this case, instead of ancient books, on a black shelf are arranged flints and tree mushrooms collected here and there, exhibiting the mystery of a spontaneous outsider art (art brut: literally raw art), also evoking geological ages or the slowed life.

D.C.

D.C.





Les ombres du fort.

2022, film d'animation en stop motion, couleur, 7'

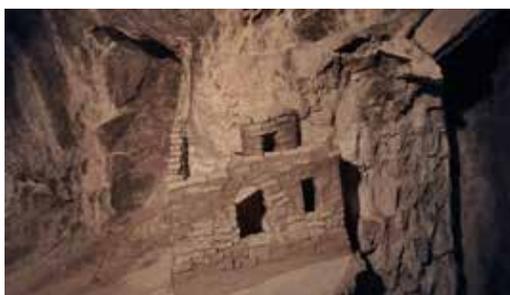
Réalisation : Hervé Bacquet, montage : Rosa Lerooy, mixage et sound designer : Adrien Bacquet, musique additionnelle : Clément Bacquet. Ce film a été entièrement tourné au Fort l'écluse (+ une scène au musée d'Art et d'Industrie de la ville de Saint-Etienne).

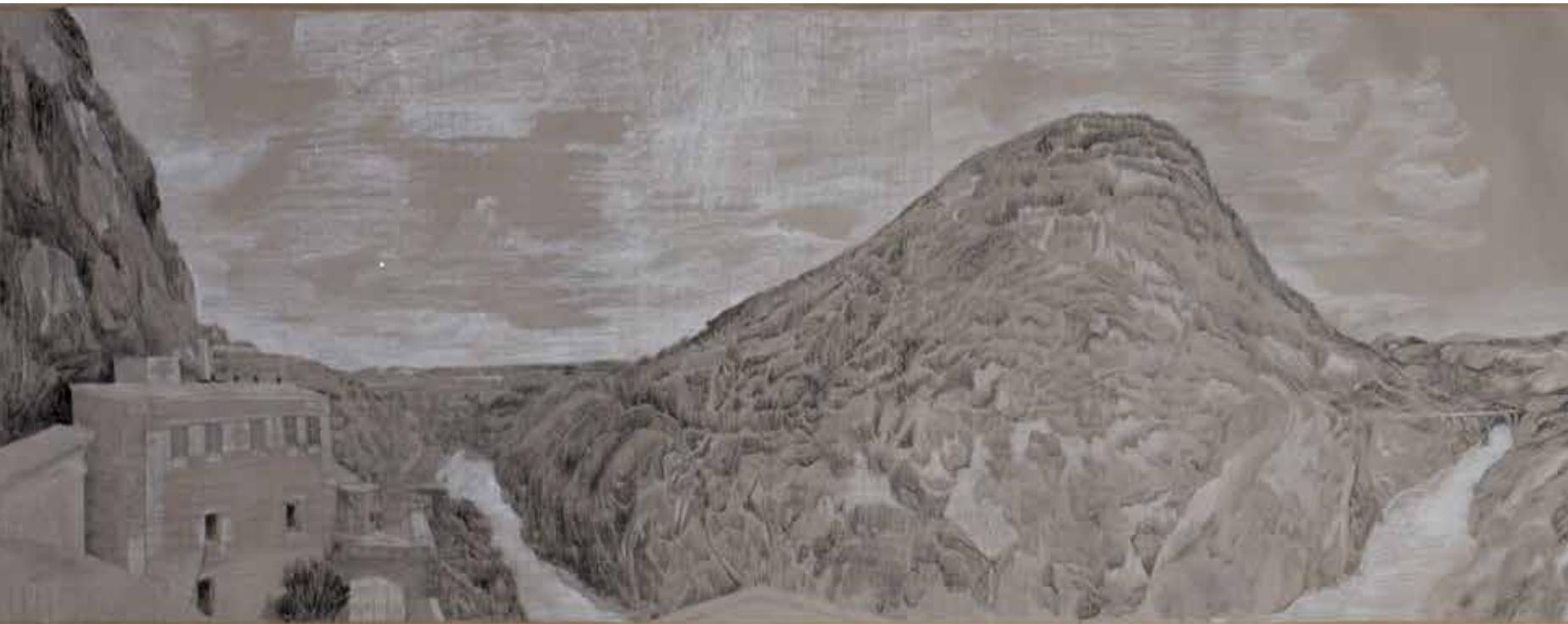
Ce film a pris naissance en parcourant les casemates et les escaliers labyrinthiques du Fort mais aussi à travers les vestiges et les légendes de ce lieu. La nuit, devant ces murs, en écoutant le moindre bruit, sont apparus des mondes parallèles. La moindre trace suffit à notre esprit pour engendrer un entre-deux fantomatique et, d'une pièce à l'autre, le rêve prend corps. Ainsi que des courants océaniques, les images se rassemblent en nappes et en strates, la lumière est flottante, incertaine, scintillante, comme tissée à même la roche.

This film was born by traversing the casemates and the labyrinthine staircases of the Fort but also through the vestiges and the legends of this place. At night, in front of these walls, listening to the slightest noise, parallel worlds appeared. The slightest trace is enough for our mind to generate a ghostly in-between and, from one room to another, the dream takes shape. Like ocean currents, the images come together in layers and strata, the light is floating, uncertain, scintillating, as if woven into the rock.

H.B.

H.B.





Dessin panoramique du fort

2022, graphite, crayons de couleur sur papier, châssis métallique fixé sur 3 pieds en bois, 0,90 x 4,60 m. (dimension totale de l'installation : 2,40 x 4,60 x 0,40 m).

Ce dessin panoramique est présenté dans une petite salle qui a été probablement le bureau d'un gradé en résidence au fort au milieu du dix-neuvième siècle. J'ai imaginé ce panorama comme un document militaire qui permettrait de préparer la défense du fort face à l'ennemi qui pourrait surgir du côté savoyard ou français. Ce dessin est une représentation de la vue depuis la terrasse du fort à 320°, mais surtout un inventaire des points de passage à défendre. Le trait est rigoureux, la facture est un peu clinique, on imagine un gradé qui se servirait de ce dessin pour instruire ses troupes avec une exigence toute militaire. Parcourir ce dessin c'est aussi rencontrer une infinité de coups de crayons posés comme autant de vérifications et d'attentions stratégiques, chemins, forêts, cours d'eau, voies d'accès sont scrupuleusement mentionnés, nous sommes assaillis par cette hyper vigilance.

This panoramic drawing is presented in a small room which was probably the office of an officer in residence at the fort in the mid-nineteenth century. I imagined this panorama as a military document that would make it possible to prepare the defense of the fort against the enemy who could arise from the Savoyard or French side. This drawing is a representation of the view from the terrace of the fort at 320°, but above all an inventory of the crossing points to be defended. The line is rigorous, the invoice is a little clinical, we imagine an officer who would use this drawing to instruct his troops with a very military requirement. To browse this drawing is also to encounter an infinity of pencil strokes posed as so many checks and strategic attentions, paths, forests, waterways, access roads are scrupulously mentioned, we are assailed by this hyper vigilance.

H.B.

H.B.





Cabinet de curiosités

Installation 3,52 x 3 m, techniques mixtes : écorces, champignons, silex, corail, fossile de champignon. (avril 2022).



Ce cabinet de curiosités évoque les activités que les gradés auraient pu inventer entre les exercices militaires : géologie, botaniques, astronomie, etc. Ces éléments naturels sont également une mise en scène inspirée des cabinets de curiosités hollandais du 17^{ème} siècle, une manière de partager des collectes de voyages et d'instaurer un espace d'émerveillement. Silex et champignons dialoguent par ce qui les oppose morphologiquement, « Ils participent à la loi de l'irrégularité. »¹. Ces arrangements sont inspirés de l'art de l'ikebana et des jardins zen.

H.B.



This curiosities cabinet evokes the activities that the officers could have invented between military exercises: geology, botany, astronomy, etc. These natural elements are also a staging inspired by 17th century Dutch cabinets of curiosities, a way of sharing travel collections and establishing a wonder space. Flint and mushrooms dialogue through what opposes them morphologically, "They participate in the law of irregularity.»¹. These arrangements are inspired by the art of ikebana and Zen gardens.

H.B.

¹ M. Shibata, *Maîtres du Zen au Japon*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 159.



Cabinet de dessins

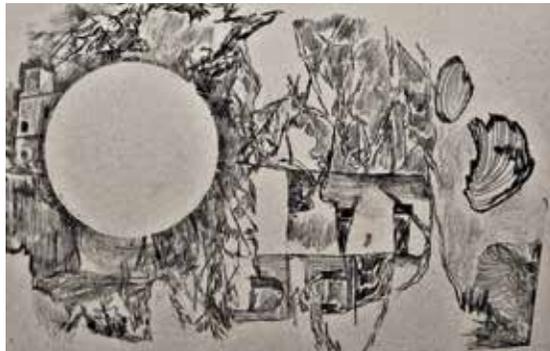
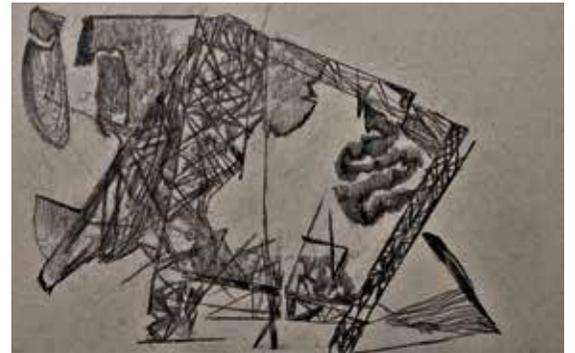
2022, installation, 3,52 x 4 m. 28 dessins présentés sur des étagères, graphite sur carton gris (0,375 x 0,50 m), (+ support bois pour fixer les dessins).

Ce cabinet de dessins est une fiction, il présente une collection de dessins qui auraient pu être réalisés par un militaire en résidence au fort. Chaque dessin met en évidence une contradiction : dessiner le fort d'une manière rigoureusement académique et considérer ces panneaux comme une forme d'association libre, comme un rêve éveillé. On voit apparaître de manière impromptue et récurrente des interprétations graphiques en lien avec des phénomènes extrêmes tels que les explosions, la chaleur, le souffle.

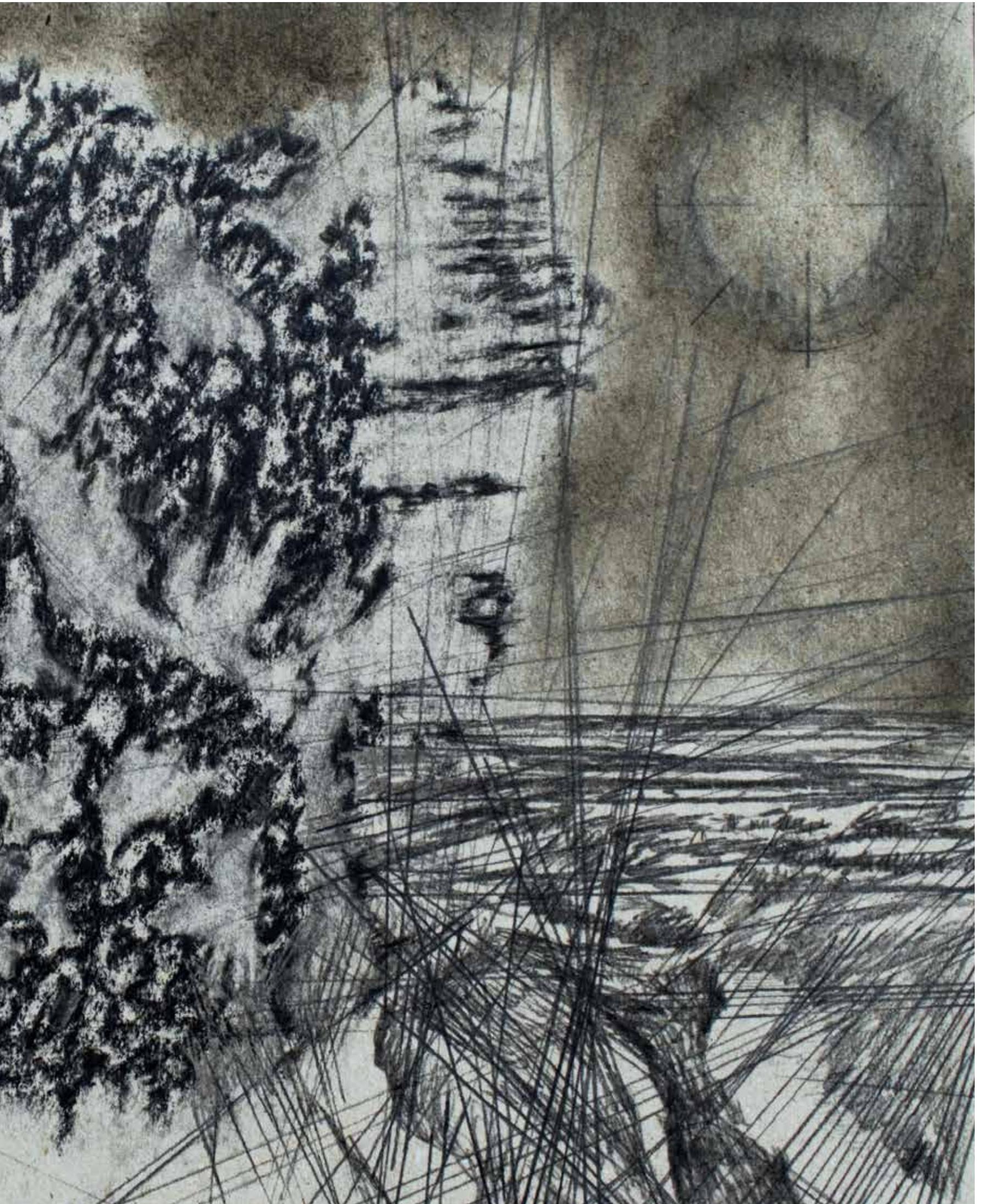
This drawings cabinet is a fiction, it presents a collection of drawings that could have been made by a soldier in residence at the fort. Each drawing highlights a contradiction: drawing the fort in a rigorously academic way and viewing these panels as a form of free association, like a daydream. We see appearing in an impromptu and recurring way graphic interpretations in connection with extreme phenomena such as explosions, heat, blast.

H.B.

H.B.









Inonotus nodulus

2022, graphite sur papier tendu sur une parabole en bois, 2,40 x 1,50 x 0,70 m.



Ce dessin est présenté dans une petite pièce dans l'axe de la porte, il nous fait face et il est placé juste devant une fenêtre. Dans la journée une lumière très discrète nous permet d'apercevoir les structures de la parabole sur laquelle le dessin/tondo est fixé par des liens élastiques. Ce dessin fait écran, un peu comme une table lumineuse de laboratoire ; nous pourrions presque dire qu'il est l'agrandissement d'une vue microscopique pas seulement parce qu'il montre une vue du champignon *Inonotus nodulus* mais surtout parce que le dessin au crayon révèle d'infimes textures laissées par des traces de graphites sur les veines du papier. Ces dépôts noirs sont ensuite restructurés au crayon pour offrir une composition biomorphe qui se déploierait comme un organisme végétal. Sur ce tondo de papier nous explorons le vivant du dessin.

H.B.

*This drawing is presented in a small room in the door axis, it faces us and it is placed just in front of a window. During the day, a very discreet light allows us to see the structures of the parabole on which the drawing/tondo is fixed by elastic ties. This drawing acts as a screen, much like a laboratory light table; we could almost say that it is the enlargement of a microscopic view not only because it shows a view of the fungus *Inonotus nodulus* but above all because the pencil drawing reveals tiny textures left by traces of graphite on the paper veins. These black deposits are then restructured in pencil to offer an biomorph composition that would unfold like a plant organism. On this paper tondo we explore the living of drawing.*

H.B.





— Christelle Balbinot

Voilà bien une enchevêtreuse. J'invente le mot au féminin, car le titre de l'exposition colle particulièrement à sa manière. À quoi pense-t-on devant les œuvres de Christelle Balbinot, si, du moins, on a cet irrésistible besoin de raccrocher leur énigme au déjà-vu ? On pense au filet de pêche qui, avant d'être démêlé, repose sur un quai, à une chevelure, surtout au petit matin avant que le peigne n'y remette l'ordre du lisse...

Christelle utilise un matériau que lui offre le rebut industriel : des fils métalliques qu'on emploie à l'électroérosion, capables de découper tous les matériaux aussi durs soient-ils. On conçoit sans peine l'effort que fait l'artiste pour maîtriser ces fils coupants, cassants, revêches, les intriquer en les pliant par torsion et tension progressive à l'ordre d'un tissage (l'artiste, styliste de mode auparavant, revendique cette analogie) d'où naissent des quasi-sculptures, étranges modules pour l'émergence d'une population improbable.

Cette espèce de sculpture est l'écheveau provisoire d'un démêlage inachevé, arrêté par l'artiste quand le lui dicte son œil. Plus que la pensée qui, selon Aristote, a besoin de points d'arrêts, l'artiste interrompt le processus de création pour que l'œuvre émerge — Baudelaire disait que ça le soulage. Tandis qu'on finit toujours par se perdre dans ses pensées, de l'arrêt sur l'œuvre sort une forme individualisée, rivale de la configuration du corps vivant, si elle n'était énigmatique comme dans l'état où Christelle décide d'arrêter son tissage.

The title of the exhibition is particularly fitting for Christelle Balbinot's style. What do we think when we look at her works, if, let's say, we have this irresistible need to connect their enigma to some déjà-vu? One thinks of the fishing net that, before being untangled, rests on a quay, or some early-morning hair not yet smoothen by the comb...

Christelle uses a material provided by industrial waste: metallic wires used in electro-erosion, capable of cutting all materials, however hard they may be. One can easily imagine the effort the artist makes to master these sharp, brittle, rough wires, to interweave them by progressively twisting and tensing in the manner of the weaving technique (the artist, a fashion designer before, claims this analogy) from which are born quasi-sculptures, strange modules for the emergence of an improbable population.

This kind of sculpture is the provisional skein of an unfinished unraveling, stopped by the artist when her eye dictates it. More than the thought which, according to Aristotle, needs stopping points, the artist interrupts the process of creation so that the work emerges — it is then a relief said Baudelaire. While we always end up getting lost in our thoughts, from the stop of the work comes out an individualized form, rivaling the configuration of the living body, if it were not enigmatic as it is in the state where Christelle decides to stop her weaving.

Il en résulte en de multiples exemplaires différenciés, la sculpture dans le « champ élargi » selon le mot de Rosalind Krauss devant la manière dont la critique d'art en vint à appliquer la catégorie à des earth works, tirant l'élastique de leur sens.

Du côté de la réception, pareille sculpture en sens élargi convoque une expérience esthétique singulière, de ce fait hypothétique, liée aux individualités qui la connaissent. De loin, on a peut-être l'impression du tissage ; s'approchant, la caractéristique haptique du matériau prend peut-être le pas, troublant le ressenti initial. On songe au fameux test de la peinture, granuleuse de près, narrative de loin, d'où Platon, déjà, tira le fil de la métaphore de l'un et du multiple. Christelle me souffle que l'expérience peut pencher aussi du côté d'un ressenti plus déconcertant : celui de l'anxious object d'Harold Rosenberg ? Cet objet qui inquiète parce qu'il n'est pas conforme à l'horizon de nos désirs convenus ou bien parce qu'il est lui-même glacé d'anxiété.

Deux caractéristiques saillantes des « sculptures » exposées au Fort me reviennent encore à l'esprit. Une matérialité métamorphique : aux formes contournées d'un mince filet métallique tiré à volonté s'ajoutent des ramifications et des nœuds, densifiant la texture diaphane et rapprochant l'œuvre du matérialisme ; les fils tissent le vide, les nœuds sculptent l'espace. Et, cohabitant avec la métamorphose, provoquant un autre élargissement de catégorie, un commerce avec la lumière : dans les casemates qui l'abrite la sculpture s'anime, une projection lumineuse lui donne une seconde vie, des ombres mouvantes s'approprient les murs, dans l'infini éphémère d'un jeu qui repeuple provisoirement le lieu.

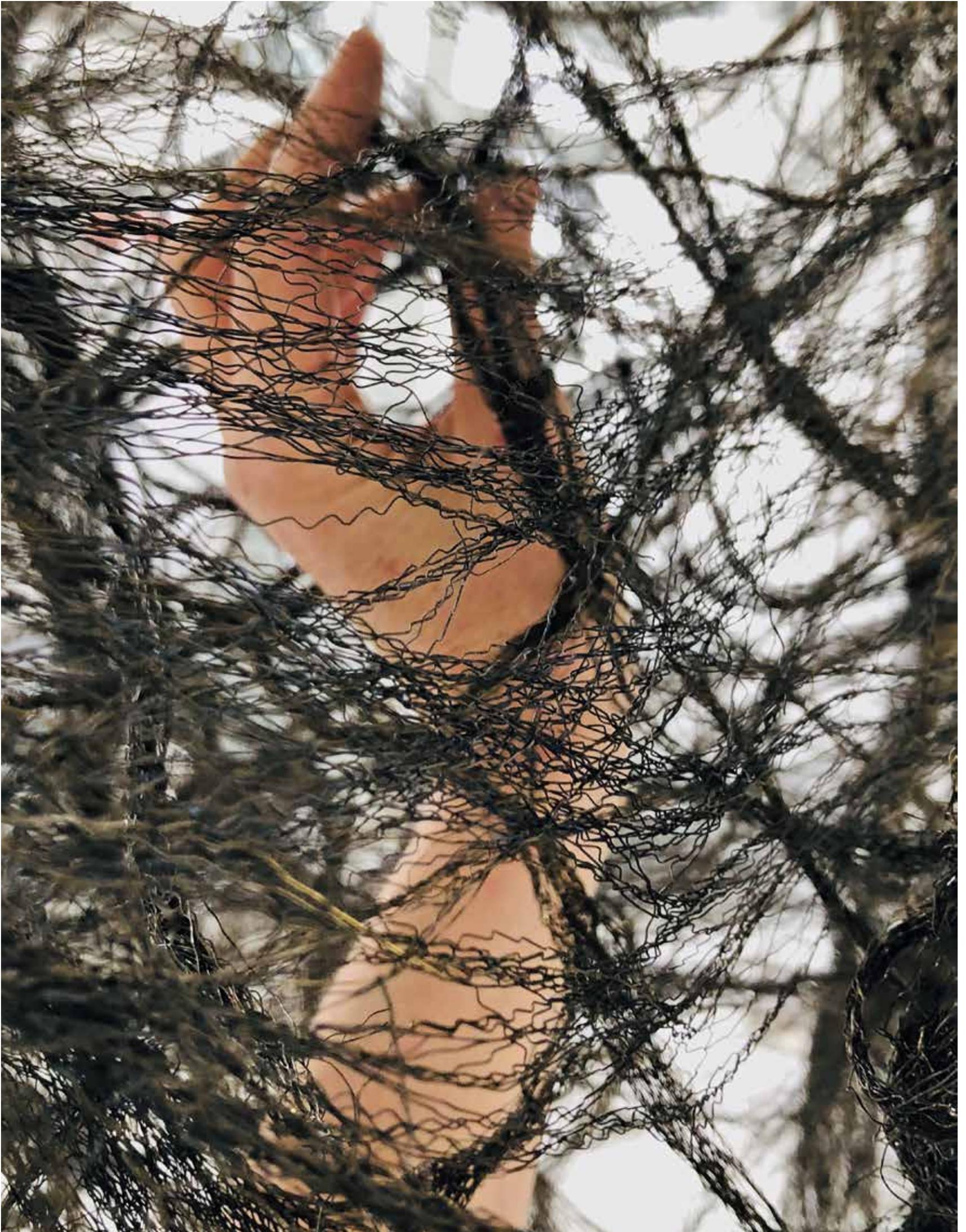
D.C.

Multiple differentiated copies ensue, a sculpture in the "expanded field" as Rosalind Krauss coined it, reacting to the application by the art critic of the old category to earth works, as if "sculpture" was an elastic word.

On the reception side, such a sculpture in its expanded sense calls for a singular aesthetic experience, bound hypothetically to the individualities which face it. From afar, one has perhaps the impression of weaving; approaching, the haptic characteristic of the material takes over, disturbing the initial feeling. We may think of the famous test of the painting, rough from near, narrative from far, used by Plato as a metaphor of the one and the multiple. Christelle tells me that the experience can also lean towards a more disconcerting feeling: maybe, that of Harold Rosenberg's "anxious object"? This object which worries because it does not conform to the horizon of our agreed desires or because it is itself frozen with anxiety.

Two salient characteristics of the "sculptures" exhibited at the fort still come to mind. A metamorphic materiality: to the contoured forms of a thin metal net are added ramifications and knots, densifying the diaphanous texture and bringing the work closer to materialism; the wires weave the void, the knots sculpt the space. And, cohabiting with the metamorphosis, provoking another expansion of category, a trade with the light: in the casemates sheltering it the sculpture comes to life, a luminous projection gives it a second life, moving shadows appropriate the walls, in the ephemeral infinity of a game which repopulates the place temporarily.

D.C.





Zone de turbulences

2019, sculpture en fil de laiton, 1,50 x 2,20 x 1,40 m.

Dans la première casemate au fond, une sculpture cherche sans fin son centre de gravité à cinquante centimètres au-dessus du sol, elle ondule et s'affine sur les parois. Ces ombres couchent au mur de longs méandres qui s'enroulent sur eux-mêmes et se décomposent : ils sont peau, trame et fil.

L'ombre projetée fait de cette sculpture un monde dédoublé, un dialogue avec les parois du fort et avec elle-même, mais il ne s'agit pas de duplication ou de répétition car ces projections sont aléatoires et imprévisibles. Ces ombres sont une morphologie mouvante et redonnent chair à ce squelette ; elles lui donnent une épaisseur, une sonorité.

C.B.

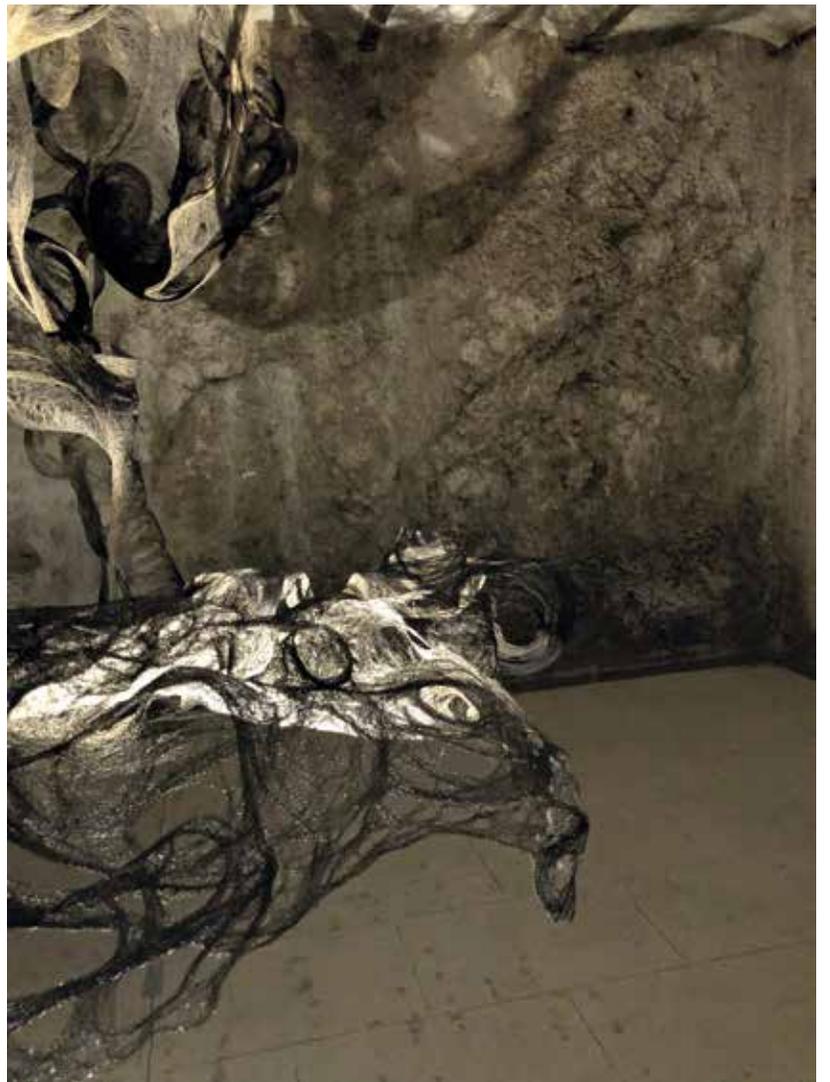
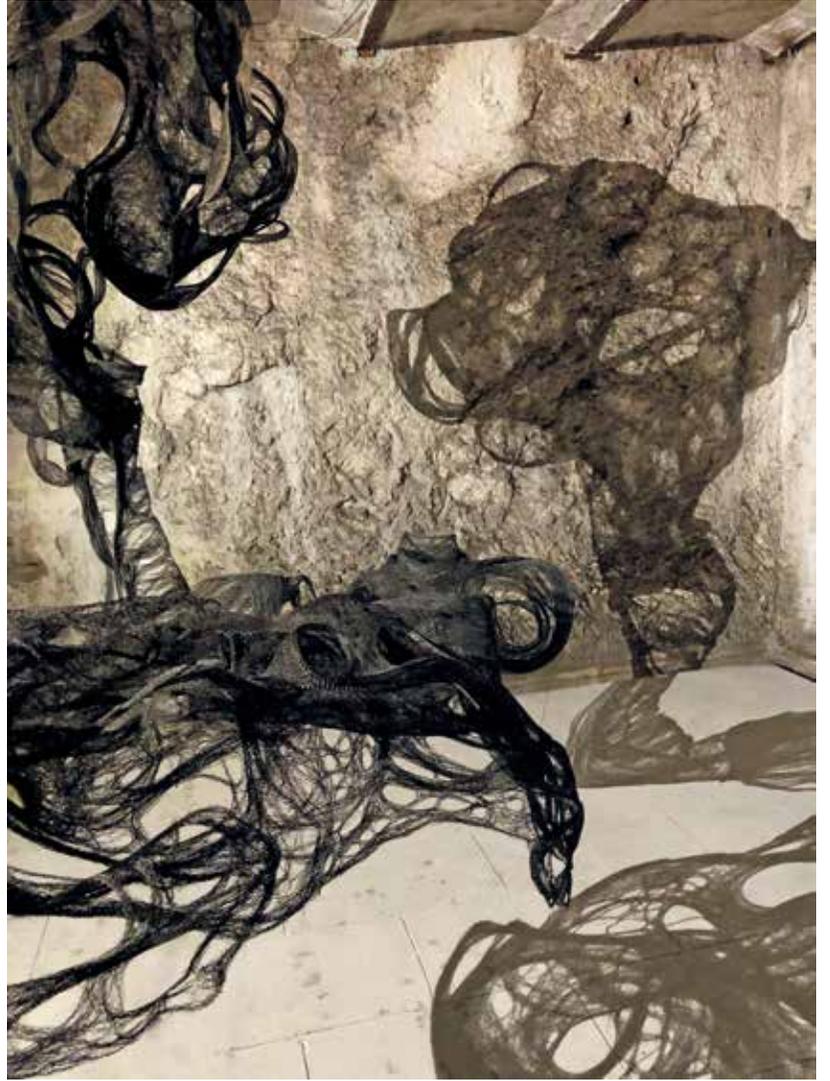
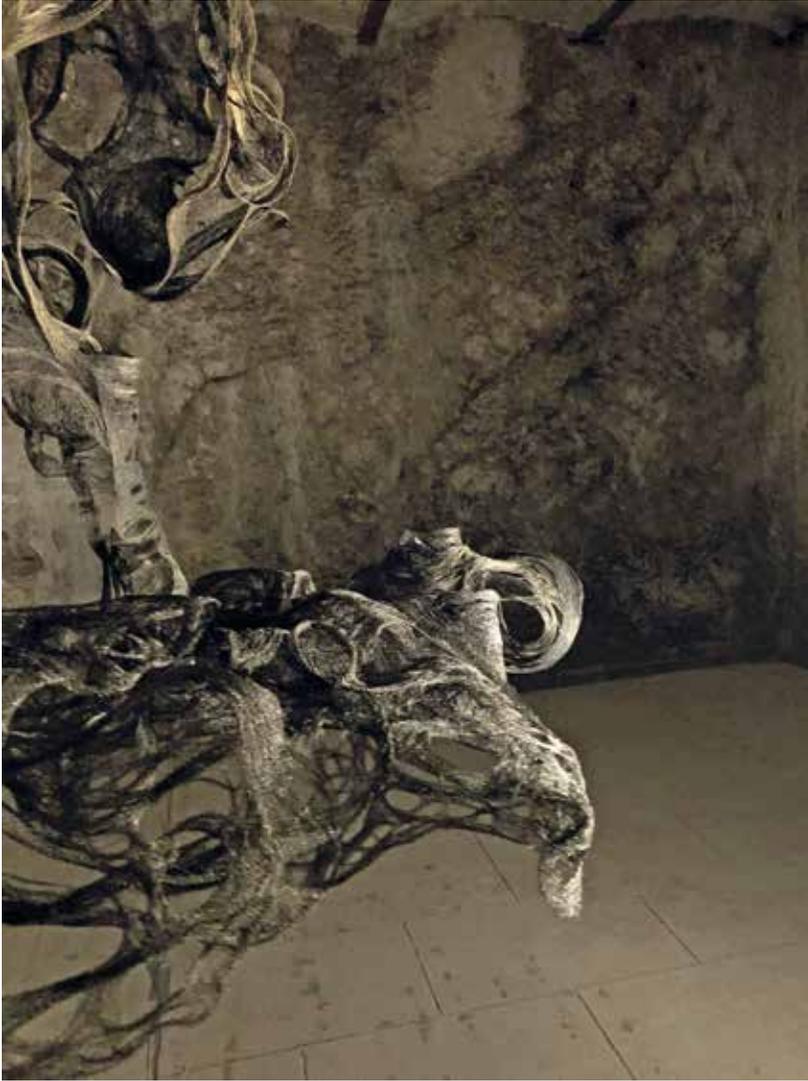
In the first casemate at the back, a sculpture searches endlessly its center of gravity fifty centimeters above the ground, it undulates and thins out on the walls. These shadows lie on the wall in long meanders that roll up on themselves and decompose: they are skin, weft and thread.

The projected shadow makes this sculpture a split world, a dialogue with the walls of the fort and with itself, but it is not a question of duplication or repetition because these projections are random and unpredictable. These shadows are a moving morphology and give flesh to this skeleton; they give it a thickness, a sound.

C.B.







Cadencia

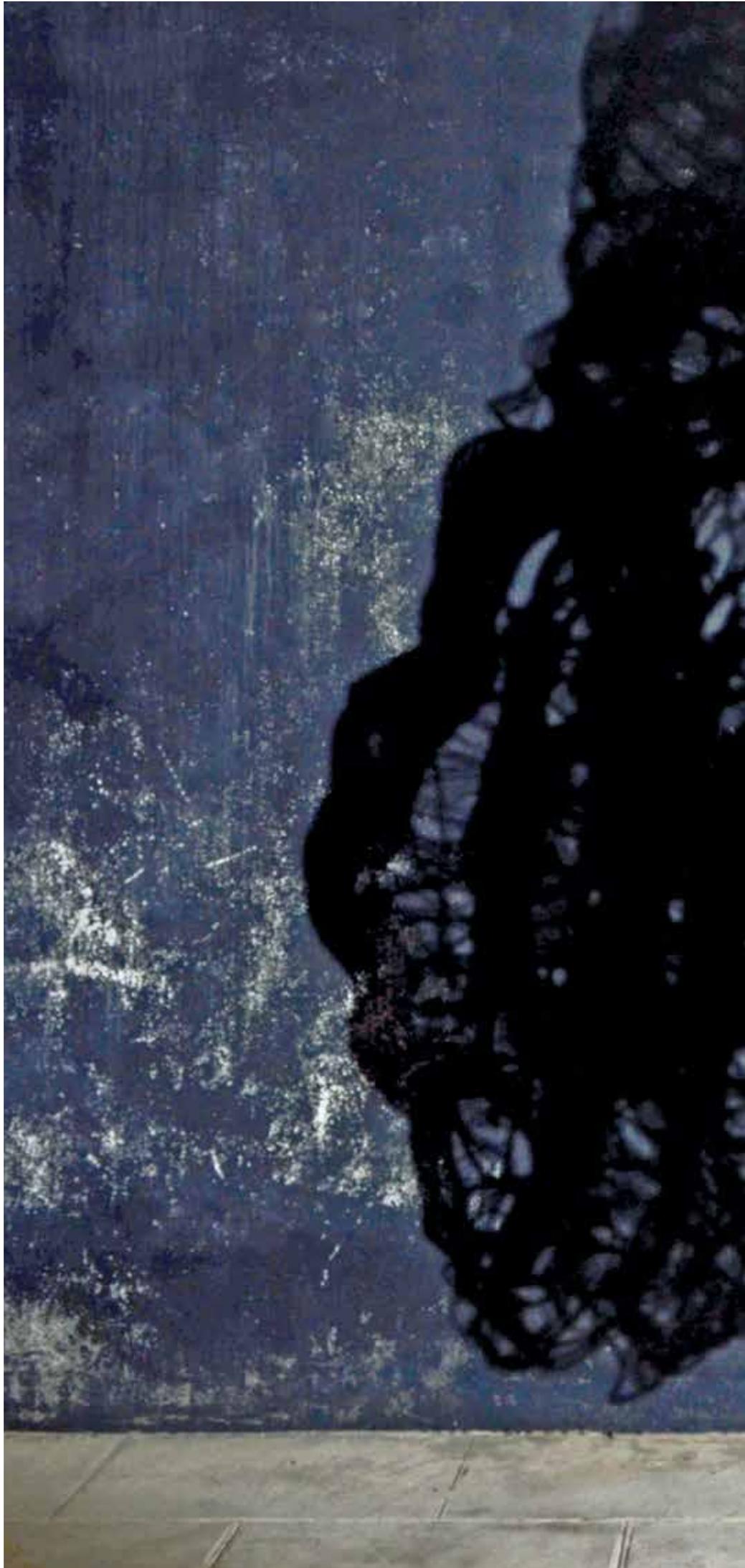
2022, sculpture en fil de laiton,
1,80 x 1,00 x 0,85 m.

Cadencia est un exosquelette en expansion à partir de son centre, un centre qui n'est pas matérialisé mais d'où émergent une multitude de filaments torsadés. Ces liens n'ont pas un caractère fonctionnel et nous ne sommes pas devant un corps ou un organe, nous sommes face à un objet irradiant et racinaire qui se retourne sur lui-même quel que soit l'angle sous lequel nous l'observons. Cet équilibre oscillant défie les lois physiques et matérielles, c'est ce fil métallique qui le permet. Par son extrême finesse et par sa résistance, ce fil met à distance ce qu'il tisse sans aucun effet démonstratif. Cadencia redessine l'espace par un jeu d'ombres fluides à l'extrême, il rencontre son ombre projetée sur un mur noir et néanmoins lumineux. Cette sculpture réalise une subtile hybridation de matières lumineuses et d'images projetées, une manière de donner corps à l'immatériel.

C.B.

Cadencia is an exoskeleton expanding from its center, a center that is not materialized but from which emerge a multitude of twisted filaments. These links do not have a functional character and we are not in front of a body or an organ, we are facing an irradiating and rooted object which turns on itself whatever the angle from which we observe it. This oscillating balance defies physical and material laws, it is this metallic thread that allows it. By its extreme delicacy and by its resistance, this thread puts at a distance what it weaves without any demonstrative effect. Cadencia redraws the space with a play of fluid shadows at the extreme, it meets its shadow projected on a black and nevertheless luminous wall. This sculpture achieves a subtle hybridization of luminous materials and projected images, a way of giving substance to the immaterial.

C.B.











Lignes de vie

2019, sculpture en fil de laiton, 5,30 x 0,90 m.





Les lignes métalliques que nous observons ici plongent notre regard dans la sensation d'un paysage à la fois desséché et aquatique, dilaté et contracté, comme une longue langue tressée qui semble flotter au-dessus d'elle-même et qui disparaît en elle-même. Ce lent travail de couture dessine et donne corps, et ce corps résiste à nos propres déplacements : c'est là que naît le grain de folie de cette démarche, c'est là que naît l'incommensurable.

La sculpture s'anime avec les faisceaux lumineux qui permettent d'infinis ajustements et projettent partout d'autres lignes encore et encore. Au hasard d'un faisceau de lumière, une silhouette de femme, jusque là invisible, apparaît en une ombre éphémère telle une figure fantomatique qui habiterait le lieu.

C.B.

The metallic lines that we observe here plunge our gaze into the sensation of a landscape that is both dry and aquatic, dilated and contracted, like a long braided tongue that seems to float above itself and which disappears into itself. same. This slow sewing work draws and gives body, and this body resists our own movements: this is where the touch of madness of this approach is born, this is where the immeasurable is born.

The sculpture comes alive with the light beams that allow infinite adjustments and project other lines everywhere again and again. Randomly from a beam of light, a silhouette of a woman, hitherto invisible, appears in an ephemeral shadow like a ghostly figure that would inhabit the place.

C.B.



— Remerciements

- **Patrice Dunand**, président de Pays de Gex aggro, **Jean-François Obez**, vice-président en charge de la valorisation culturelle et les élus de Pays de Gex aggro.
- **L'équipe du service culturel du Fort l'Ecluse**, Pays de Gex aggro.
- **Fabien Marchal** pour la maquette de ce catalogue, les cartels de l'exposition, l'affiche.
- **Samuel Robin** pour la première et quatrième de couverture du catalogue.
- **Dominique Chateau**, professeur des universités émérite, Université de Paris 1, Panthéon- Sorbonne pour les textes et traductions de ce catalogue.
- **L'oeil de K**, photographe.
- **L'équipe du musée d'Art et d'Industrie de la Ville de Saint-Etienne**.
(dans le cadre du tournage du film Les ombres du fort- réalisé par Hervé Bacquet).

— Crédits photographiques

© **L'oeil de K** p. 9, 12, 13, 14/15, 16, 17, 18, 20, 28, 30/31, 34/35, 36.

© **Christelle Balbinot** p. 22, 25, 26, 27, 29, 32, 33, 37.

© **Hervé Bacquet** p. 6, 10, 11, 15, 21.

Couverture : Carte postale - collection particulier - Photographe X

Dernière de couverture : Gravure @bnf

— Crédits musique

(pour la sculpture Zone de turbulences) :

Bande originale du film L'heure de la sortie (2018)

Musique originale composée par Zombie Zombie (Etienne Jaumet, Cosmic Neman, Jérôme Lorichon)

© Zombie Zombie

MBR-156

Titres :

- Orage de grêle
- La piscine
- Drone de soleil
- Fight Club
- Course-poursuite

— Hervé Bacquet

Plasticien, agrégé en arts plastiques, maître de conférences en sciences de l'art à l'Université de Paris 1, Ecole des arts de la Sorbonne. 140 expositions en France et à l'étranger. Mon travail interroge principalement la notion de mouvement et plus généralement l'énergie sous toutes ses formes dans plusieurs domaines : architecture, mécanique, géologie, etc. réalisation de films en stop motion, dessins animés et sculptures animées.

Expositions personnelles :

2022, du 14 mai au 18 septembre, projection du film d'animation « Arborescences » réalisé à partir d'un dessin de Bernard Moninot, dans le cadre de l'exposition de Bernard Moninot «Un toucher aérien » au musée départemental des hautes alpes (Gap).

2021, 15 octobre au 30 décembre, projection du film d'animation « Arborescences » réalisé à partir d'un dessin de Bernard Moninot, dans le cadre de l'exposition de Bernard Moninot « Le dessin élargi » au musée musée de l'hospice Saint-Roch à Issoudun.

2020 : « Lézardes, fissures, biffures. Le dessin typophage » Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne, Paris.

2019 « Sillonner le mur » dans le cadre du mois du dessin, Drawing Now, Cathédrale de Chartres et château de Chateaudun « Les sonneurs de Chartres », film d'animation, 6'47, installation de dessins.

Films d'animation récents :

2021 : « De bibliotheca Sorbonae pulsu », film d'animation, 12'.

2020 et 2021 : 8 sélections festivals de films d'animation (Estonie, Espagne(2), France (3), Allemagne, Albanie).

2020 : « Arborescences » film d'animation à partir d'un dessin réalisé par Bernard Moninot à son atelier.

Expositions collectives :

2019 « Enfermement », musée d'art et d'histoire Paul Eluard, st Denis, installation et film d'animation. (et co-commissariat avec Diane Watteau).

2019 « Rétrospective d'une ex-tase », Résonance Biennale de Lyon, site de la Tase.

www.hervebacquet.com

hervebacquet01410@gmail.com

— Christelle Balbinot

Plasticienne, vit et travaille à Bellegarde-sur-Valserine (01).

Exposition personnelle :

2019, *Les ombres folles*, installation en Résonance avec la Biennale de Lyon, Espace Création 57, Lyon (69).

Expositions collectives :

2019, *10ème Printemps*, Centre d'art La Combe du Lynx, Saint-Alban (01).

2018, *Évanescence*, Centre d'art Flux libre, Saint-Just-Saint-Rambert (42).

2018, *Phénoménologie de la turbulence*, Centre Européen de Recherche Nucléaire (CERN), frontière Franco Suisse.

2017, *Émergence*, en duo avec Joseph Lombardi (peintre), La Chapelle des Arts, Genève (Suisse).

2017, *Nymphose*, Château de Musinens, Bellegarde-sur-Valserine (01).

www.christelle-balbinot.com

christellebalbinot@gmail.com



S'enchevêtrer

Exposition au Fort l'Écluse
Du 18 juin au 18 septembre 2022
de 10h30 à 18h30

Pays de Gex
● ● ● ● ● agglo

Prix de vente : 10 €

ISBN : 978-2-9583447-0-2

